Compte rendu, concert. Paris. Invalides, salle Turenne, le 23 novembre 2014. Haydn : Symphonie L'Horloge n°101. Beethoven : Romance pour violon et orchestre. Symphonie n°8. Jeune Orchestre de l'Abbaye aux Dames (Saintes). Alessandro Moccia, premier violon et direction.

Au sein du fonctionnement pédagogique du **JOA Jeune Orchestre de l'Abbaye aux Dames**, le premier violon dirigeant cette nouvelle session, est un musicien accompli : il sait aussi être, le temps de cette expérience orchestrale qui réalise l'interprétation du redoutable programme Haydn / Beethoven, un maestro convaincant : tout en jouant son rôle de supersoliste, **Alessandro Moccia** (par ailleurs, premier violon de l'Orchestre des Champs Elysées) a à cœur de transmettre sa furie intérieure, une maîtrise du jeu collectif qui s'appuie sur une très solide sûreté de l'archet. Classique et romantique, l'esthétique des oeuvres, dont le spectre étend une ligne cohérente de 1793 à 1811 (si l'on considère les dates de composition des deux oeuvres principales), permet à nouveau une immersion complète dans la lecture de deux Viennois déconcertants d'idées, de construction, de génie dans

l’orchestration.



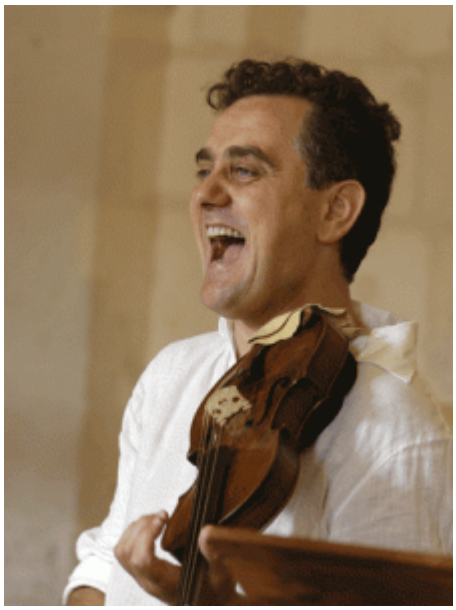
Initiée en Autriche en 1793, **la Symphonie « L’Horloge » n°101**, appartient au cycle des Londoniennes : Haydn la termine à Londres en 1794 pour la 4è saison des concerts Salomon : écrite pour flûtes, hautbois, clarinettes, bassons, cors et trompettes par deux, son luxe instrumental fait merveille dans l’effectif réuni par Alessandro Moccia : les vents et les bois à la fête portent très haut cet esprit facétieux et aussi très énergique qui traverse tout le cycle symphonique. La Symphonie L’Horloge relève d’une maturité rayonnante, riche en humour : si l’entrée frappe par son mystère diffus et comme suspendu aux cordes seules, une entrée en matière à laquelle les jeunes instrumentistes du Jeune Orchestre de l’Abbaye aux Dames offre

une épaisseur immédiate et une franchise de ton propres aux instruments d'époque, la suite est pleine de rebondissements, d'idées, de contrastes desquels surgit surtout l'*Andante* : avec son mouvement de balancier (tout en finesse rythmique) l'oeuvre gagne un titre non usurpé. Le sol majeur accentue le caractère pittoresque du mouvement dont l'énergie annonce l'*Héroïque* de Beethoven : une filiation naturelle que renforce encore la perspective du concert qui comprend en fin de programme, la sublime et incandescente *8ème* de Beethoven.
Tout est dit dans le final piano et comme murmuré du mouvement : les musiciens savent exprimer le souffle d'une mécanique filigranée dans son énoncé primordial, puis machinerie rugissante dans son développement, enfin horlogerie fine en sa résolution finale. Il faut infiniment de sûreté rythmique, de richesse dynamique, une cohésion collective pour réussir ce morceau d'humour et de partage instrumental. Le menuet est l'un des mieux conçus par Haydn et des plus développés, annonçant là encore l'ambitieuse *Héroïque* de Beethoven. Rien ne semble arrêter la prodigieuse énergie ni la plénitude sonore des jeunes musiciens dans le final Vivace avec entre autres son fugato piano (pour les cordes seules) si subtilement écrit : une prouesse d'inspiration qui montre à nouveau le génie de Haydn dans l'écriture symphonique à l'extrémité du XVIIIème.



Excellent pont entre classicisme et romantisme, l'ancrage esthétique de la session de travail dont le concert découle, prolonge les fruits classiques de Haydn par l'énergie conquérante du Beethoven le mieux inspiré… On ne saurait concevoir de succession plus cohérente : un apprentissage magnifiquement élaboré et l'expérience d'un passage particulièrement formateur pour les jeunes instrumentistes.

La Huitième Symphonie de Beethoven opus 93 en fa majeur est un sommet de trépidation rythmique (superbe carrure de l'*Allegretto scherzando* ou second mouvement dont le sautillant mécanique n'est pas sans rappeler, clin d'oeil délectable, l'allure de balancier distingué de L'Horloge qui a précédé) ; c'est un massif irrésistible de concision, d'énergie lui aussi, calibrée dans un cadre *chorégraphique* qui affirme le tempérament impétueux de Ludwig. Ecrite à l'été 1811, la partition est créée en 1814 : son caractère souriant, lumineux, d'une respiration positive doit beaucoup à la rencontre entre Beethoven et la cantatrice berlinoise Amélie Sebald dont le charme et la présence profitent manifestement à l'inspiration du compositeur. Les jeunes instrumentistes portés par la conviction continue et la détermination de plus en plus explicite de leur chef et premier violon, emportent la vivacité et le charme de la « petite » symphonie de Beethoven, en particulier dans le dernier mouvement dont la durée égale la somme des trois précédents.



L'intensité électrisante et immédiate des tutti, si finement projetée par le collectif des instruments anciens, la verve sans limite, le feu d'un ensemble très engagé, les couleurs des timbres particulièrement maîtrisés (flûtes, hautbois, bassons), la fine arête des cuivres (cors et trompettes) accomplissent ici l'élan facétieux d'un Haydn déjà ambitieux et imprévisible. L'arc tendu et viril d'un Beethoven conquérant et amoureux n'en gagne que plus de tonicité communicative. Superbe programme défendu par un collectif enthousiasmant. Le JOA Jeune Orchestre de l'Abbaye aux dames (ex Jeune Orchestre Atlantique) poursuit à travers ses sessions d'orchestre, son cycle d'accomplissements exemplaires. Le concert apporte davantage qu'une formation déjà gratifiante, c'est aussi une passerelle habilement conçue

et partagée pour le dépassement de chacun au sein du groupe.

Compte rendu, concert. Paris. Invalides, salle Turenne, le 23 novembre 2014. Haydn : Symphonie L'Horloge n°101. Beethoven : Romance pour violon et orchestre. Symphonie n°8. Jeune Orchestre de l'Abbaye aux Dames (Saintes). Alessandro Moccia, premier violon et direction.

JOA Jeune Orchestre de l'Abbaye aux Dames, Saintes. Stage estival 2014. Reportage vidéo



A l'été 2014, dans le cadre du Festival estival de Saintes, **le JOA Jeune Orchestre de l'Abbaye aux Dames à Saintes**, travaille et propose sous la voûte de l'Abbaye, un nouveau programme, d'autant plus formateur qu'il réunit Grande Fugue de Beethoven, Concerto en ré de Stravinsky, Concerto pour violon de Robert Schumann… un défi sur instruments d'époque qui nécessite outre une technique particulière sur les cordes, de changer d'archets, sous la conduite du chef et violoniste **Alexander Janiczek**, à la fougue rare et communicante… grand reportage vidéo © CLASSIQUENEWS.COM 2014

Nouvelle tournée du Jeune Orchestre de l'Abbaye aux Dames en novembre 2014 :

Haydn, Beethoven :
le JOA à l'épreuve symphonique

Nouvelle tournée du JOA

Du 17 au 23 novembre 2014

3 concerts publiques, les 21, 22 et 23 novembre 2014

Concert au lycée Bellevue à Saintes le 21 novembre
(dans le cadre des actions de médiations, rencontre avec les élèves, véritable échange avec les musiciens : les jeunes instrumentistes rencontrent les élèves internes pour discuter avec eux de musique classique)

Concert à Saintes, Abbatiale le 22 novembre, 20h30

Concert à Paris, Hôtel des Invalides, le 23 novembre 2014
3ème concert de ce type à Paris

VIDEO : voir le JOA sous la direction de Philippe Herreweghe interpréter la Symphonie N°1 "Titan" de Gustav Mahler
(Abbatiale de Saintes, festival de Saintes, juillet 2013)

Nouvelle tournée du JOA : Haydn, Beethoven



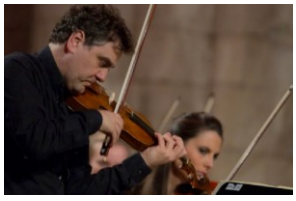
JOA, nouvelle tournée : les 21,22 et 23 novembre 2014. Saintes et Paris. Voilà 18 ans que le JOA offre un terrain stimulant aux volontés instrumentales les plus ardentes et juvéniles… Chaque nouvelle tournée du **JOA (jeune Orchestre de l'Abbaye** qui a sa résidence à Saintes) est la promesse d'un travail approfondi sur le répertoire abordé, sujet de séances acharnées d'autant plus formatrices pour les jeunes instrumentistes. En novembre 2014, le Jeune Orchestre de l'Abbaye travaille avec Alessandro Moccia à la direction et au premier violon : leur pédagogue est aussi le premier violon de l'Orchestre des Champs Elysées avec lequel le JOA cultive des relations proches et familiales, le premier étant en quelque sorte le géniteur et le mentor du second. Feu en partage, mordant ciselé des instruments d'époque font jaillir à travers l'engagement et la ferveur de plus jeunes, une nouvelle sonorité chez Haydn et Beethoven. Aux amateurs de concert symphonique et d'approche fouillée, préparée, retravaillée : cette nouvelle série de 3 concerts est un must.

Jeune Orchestre de l'Abbaye



Confrontés aux défis multiples du jeu sur instruments d'époque, ils abordent durant un stage d'orchestre la Première Romance de Beethoven et l'Horloge d'Haydn. Deux œuvres virtuoses et redoutables sur le plan expressif qui les conduira à offrir le meilleur d'eux mêmes lors des 3 concerts, aboutissements de cette nouvelle session d'apprentissage intensif. **RV les 21, 22 et 23 novembre 2014** Les Jeunes du JOA abordent deux sommets de l'écriture symphonique, de l'âge des Lumières avec le père de la Symphonie, Haydn soi-même, … au romantisme le plus fougueux et exalté d'un Beethoven mûr, soit de l'extrême fin du XVIIIè au temps de la Vienne impériale éternelle, capitale de l'élégance facétieuse (1794) à la quête d'une arche musicale sans équivalent à son époque défendue par le grand Ludwig, conquérant d'un nouveau langage pour un nouveau monde, en 1812, celui qui va bientôt composer la 9ème. En jouant les deux partitions sur instruments d'époque, les jeunes musiciens professionnels apprennent aussi en plus de la technique instrumentale, les valeurs et la sensibilité de chaque esthétique. Du classicisme au romantisme : une période clé de l'art musical et symphonique à Vienne.

Lire la présentation des œuvres au programme de la nouvelle tournée Haydn et Beethoven du JOA en novembre 2014



Haydn, Beethoven :
le JOA à l'épreuve symphonique
Nouvelle tournée du JOA
Du 17 au 23 novembre 2014
3 concerts publiques, les 21, 22 et 23 novembre 2014

Concert au lycée Bellevue à Saintes le 21 novembre
(dans le cadre des actions de médiations, rencontre avec les élèves, véritable échange avec les musiciens : les jeunes instrumentistes rencontrent les élèves internes pour discuter avec eux de musique classique)

Concert à Saintes, Abbatiale le 22 novembre, 20h30

Concert à Paris, Hôtel des Invalides, le 23 novembre 2014
3ème concert de ce type à Paris, **Salle Turenne à 17h**

VIDEO : voir le JOA sous la direction de Philippe Herreweghe interpréter la Symphonie N°1 « Titan » de Gustav Mahler
(Abbatiale de Saintes, festival de Saintes, juillet 2013)

Nouvelle tournée Haydn, Beethoven par le JOA



JOA, nouvelle tournée : les 21,22 et 23 novembre 2014. Saintes et Paris. Voilà 18 ans que le JOA offre un terrain stimulant aux volontés instrumentales les plus ardentes et juvéniles… Chaque nouvelle tournée du JOA (jeune Orchestre de l'Abbaye qui a sa résidence à Saintes) est la promesse d'un travail approfondi sur le répertoire abordé, sujet de séances acharnées d'autant plus formatrices pour les jeunes

instrumentistes. En novembre 2014, le Jeune Orchestre de l'Abbaye travaille avec Alessandro Moccia à la direction et au premier violon : leur pédagogue est aussi le premier violon de l'Orchestre des Champs Elysées avec lequel le JOA cultive des relations familiales, le premier étant en quelque sorte le géniteur et le mentor du second.

Jeune Orchestre de l'Abbaye



Confrontés aux défis multiples du jeu sur instruments d'époque, ils abordent durant un stage d'orchestre la Première Romance de Beethoven et l'Horloge d'Haydn. Deux œuvres virtuoses et redoutables sur le plan expressif qui les conduira à offrir le meilleur d'eux mêmes lors des 3 concerts, aboutissements de cette nouvelle session d'apprentissage intensif. **RV les 21, 22 et 23 novembre 2014** Les Jeunes du JOA abordent deux sommets de l'écriture symphonique, de l'âge des Lumières avec le père de la Symphonie, Haydn soi-même, … au romantisme le plus fougueux et exalté d'un Beethoven mûr, soit de l'extrême fin du XVIIIè au temps de la Vienne impériale éternelle, capitale de l'élégance facétieuse (1794) à la quête d'une arche musicale sans équivalent à son époque défendue par le grand Ludwig, conquérant d'un nouveau langage pour un nouveau monde, en 1812, celui qui va bientôt composer la 9ème. En jouant les deux partitions sur instruments d'époque, les

jeunes musiciens professionnels apprennent aussi en plus de la technique instrumentale, les valeurs et la sensibilité de chaque esthétique. Du classicisme au romantisme : une période clé de l'art musical et symphonique à Vienne.

Haydn : Symphonie L'Horloge



L'opus 101 de Haydn est en ré majeur : créée à Londres en 1794, lors des fameux Haydn-Salomon concerts, unanimement applaudis par la bonne société londonienne, la 101 débute par un prélude misterioso avant que n'éclate le bondissant Presto. Alors au sommet de sa carrière, Haydn aime cultiver de saisissants contrastes pour mieux surprendre et dérouter l'auditeur. L'Andante en sol majeur donne son titre à la symphonie : son rythme entêtant et continu de balancier entonné tout au long de l'épisode offre une base à un air d'une vitalité rayonnante, préfiguration très intense de la marche funèbre de l'Eroica de Beethoven à venir. Haydn y peaufine une travail exaltant entre mélodie et rythme d'une tenue imbriquée fascinante. D'autant que l'amplification croissante de l'effectif fait passer d'une mécanique légère à une puissante machinerie en fin de séquence. Le Menuet est l'un des plus développés de Haydn et ne sera guère dépassé par son prolongement dans l'Eroica de Beethoven. Architecte virtuose, Haydn surenchérit en facétie et effets comiques : orchestre du trio jouant faux, entrée précoce des cors, effets de vièles… L'intelligence du Vivace final démontre toute la magie inventive et synthétique de Haydn qui a chaque symphonie, semble perfectionner encore et toujours ses prodigieux dons d'écriture : humour, complexité contrapuntique, enchaînement imprévu des sections en une arche expressive continûment dramatique. C'est un défi permanent pour le chef et les musiciens sur le plan des dynamiques.

Beethoven : Symphonie n°8



Achevée en octobre 1812, soit (5 mois à peine après la 7ème), la Symphonie n°8 porte l'hommage amoureux de Beethoven comme séduit et insouciant par la fréquentation aimable d'Amélie Sebald, jeune femme spirituelle et cultivée dont il recherche alors la compagnie et peut-être plus. A sa création à Vienne (Redoutesaal, février 1814), la 8ème suscite un accueil mitigé. Après l'ample 7ème, la 8ème fait office de « petite », appellation validée par Beethoven lui-même, mais il ne faut pour autant en atténuer la valeur. Marquée par une grâce lumineuse et dansante, la 8ème est pourtant un chef d'œuvre d'enchaînements réussis : l'énergie de l'Allegro vivace e con brio initial, la rythmique palpitante et tonique de l'Allegretto scherzando qui suit, – son allure mécanique, de nature sautillante, aérienne voire facétieuse-, prolonge indiscutablement la Symphonie l'Horloge de Haydn- ; puis le menuet – clair hommage aux Viennois Haydn et Mozart (en place du scherzo traditionnel) ; enfin, le final en forme de rondo développe son flux aussi ample que les 3 mouvements précédents réunis, affirmant le clair espoir radieux du fa majeur.



Haydn, Beethoven :
le JOA à l'épreuve symphonique
Nouvelle tournée du JOA
Du 17 au 23 novembre 2014
3 concerts publiques, les 21, 22 et 23 novembre 2014

Concert au lycée Bellevue à Saintes le 21 novembre
(dans le cadre des actions de médiations, rencontre avec les élèves, véritable échange avec les musiciens : les jeunes instrumentistes rencontrent les élèves internes pour discuter avec eux de musique classique)

Concert à Saintes, Abbatiale le 22 novembre, 20h30

Concert à Paris, Hôtel des Invalides, le 23 novembre 2014, à 17h
(3ème concert de ce type à Paris)

VIDEO : voir le JOA sous la direction de Philippe Herreweghe interpréter la Symphonie N°1 « Titan » de Gustav Mahler
(Abbatiale de Saintes, festival de Saintes, juillet 2013)

Concert, annonce. Saintes, Abbatiale. Sibelius, Dvorak. Tedi Papavrami, le 12 octobre 2014, 15h30



Saintes, Abbatiale. Concert Sibelius, Dvorak. Tedi Papavrami, le 12 octobre 2014, 15h30. Saintes : nouvelle expérience symphonique ? Peu à peu, au fil d'une programmation musicale qui investit le lieu tout au long de l'année, l'Abbatiale de l'Abbaye aux Dames à Saintes confirme son rayonnement comme place symphonique : la voûte sacrée se fait temple de l'expérience orchestrale ; quand il ne s'agit pas des formations sur instruments d'époque (Symphonies des Lumières, Orchestre des Champs Elysées…), la Cité musicale accueille aussi des orchestres reconnus pour leur approche approfondie du répertoire. En témoigne ce nouveau rv dimanche 12 octobre 2014 à 15h30, dédié à Smetana, Sibelius et Dvorak, intitulé « Symphonie Slave », bien que Sibelius incarne tel un pur joyau nordique, la vitalité de l'écriture finnoise en matière de symphonisme ardent, original, irrésistible : son Concerto pour violon, chef d'oeuvre du genre par son introspection expressive et sa pureté d'inspiration (qui confine à l'épure) est ici défendu par l'excellent violoniste Tedi Papavrami. Il est accompagné par l'Orchestre national des Pays de la Loire qui fait sa première entrée sous la voûte de l'Abbaye aux Dames.

L'ouverture de La Fiancée vendue de Smetana est un vrai défi pour l'interprète ; on se souvient avec quel souci de l'expressivité raffinée et trépidante, un Karel Ancerl ou un Carlos Kleiber dirigeaient ce morceau symphonique aussi riche que tout un opéra, dévoilant chacun des trésors d'invention suggestive. Créé en mai 1886 à Prague, l'opéra confirme le tempérament lyrique de l'auteur ; annonçant l'esprit léger d'une comédie irrésistible, l'ouverture, développée dans l'esprit d'une véritable kermesse tchèque, redouble de nervosité villageoise, fourmille en accents et surenchère rythmique qui en font un morceau de choix pour tout orchestre.

Ce n’est pas un lever de rideau mais bien un poème symphonique d’une profondeur inouïe, réclamant de tous les musiciens, une maîtrise absolue des dynamiques comme de la vitalité rythmique. Nerf, élégance et profondeur : le cocktail requis n’est pas évident ; il révèle de toute évidence les qualités (ou les limites) de toute formation…

Le Concerto pour violon de Sibelius



En ré majeur, le Concerto pour violon de Jean Sibelius est assurément son oeuvre phare. Etant devenu l’un des sommets de l’écriture violonistique, retenu par les plus grands concertistes, il s’est imposé naturellement auprès du public. L’opus 46 en ré majeur fut composé en 1903 et, après révision, créé sous la direction de Richard Strauss en 1905 à Berlin. L’oeuvre est contemporaine de l’installation du compositeur dans la villa “Aïnola”, à Jarvenpaa, en pleine forêt, à 30km d’Helsinki. Fidèle à son écrtiure et son inspiration de plus en plus exigeante, Sibeliu s’y laisse pénétré par le mystère de la Nature, sublimé en une réflexion perpétuelle sur la forme. Longtemps minimisé en raison d’une apparente et “creuse” rigueur, le Concerto s’imposa néanmoins en raison des difficultés techniques qu’il exige du soliste. Mais en plus de sa virtuosité exigente, le Concert de Sibelius demande tout autant, concentration, intériorité, économie, justesse de la ligne musicale. Autant de qualités qui se sont révélées grâce à la lecture des plus grands violonistes dont il est devenu le cheval de bataille. D’une incontestable inspiration lyrique néo-romantique, la partition développe une forme libre, rhapsodique, même si elle respecte la traditionnelle tripartition classique en trois mouvements: allegro moderato, adagio di molto, finale. Même si l’inspiration naturelle, panthéiste, du compositeur s’exprime avec clarté, en particulier d’après le motif naturel des forêts de sa Finlande natale, les souvenirs enrichissent aussi une imagination personnelle et intime. A ce titre, le deuxième mouvement

pourrait convoquer les impressions méditerranéennes vécues pendant son séjour en Italie. A la sublime sensation du motif forestier, Sibelius ajoute la chaleur parfois brûlante du clair soleil méditerranéen.

Saintes, Abbatiale
dimanche 12 octobre 2014, 15h30

Bedrich Smetana : Ouverture de La fiancée vendue
Jean Sibelius : Concerto pour violon
Anton Dvořak : Symphonie n°7

Tedi Papavrami, violon (Stradivarius Le Reynier)
Orchestre national des Pays de la Loire
Vassilis Christopoulos, direction

Tarifs : de 8 à 32 €
Durée du concert : 1h15

Informations et achat en ligne



Saintes, nouvelle saison

2014-2015 de l'Abbaye aux Dames



Saintes, nouvelle saison 2014-2015 de l'Abbaye aux Dames. Le nouveau visuel en fait foi : *une jeune flûtiste anime un extérieur printanier marqué au second plan par le fameux clocher de l'Abbatiale, casque pointu qui cible les hauteurs et semble griser les ambitions artistiques vers des sommets toujours plus élevés*… La nouvelle saison musicale à la cité musicale de Saintes dont le temple de la musique est l'Abbatiale nous promet jusqu'en juin 2015, découvertes voire révélations sous le signe de la « création au féminin », des nouveaux talents et de la curiosité. Outre la forme habituelle des concerts et public assis, ce sont aussi d'autres rendez vous, surtout conviviaux à destination de tous les publics, conformément au projet artistique et pédagogique de la cité musicale (laquelle abrite aussi le Conservatoire de la ville de Saintes). Toutes les infos, découvrez l'ensemble de la saison musicale de l'Abbaye aux Dames de saintes sur le site de la cité musicale, Saintes … **Voici notre sélection des événements incontournables de la nouvelle saison 2014 2015 à Saintes** : point d'orgue cette année l'Orchestre maison sur instruments anciens (JOA pour Jeune Orchestre de l'Abbaye) fidèle à son fonctionnement en résidence à Saintes reprend du service sous la direction de Laurence Equilbey dans un programme classique et romantique, associant sous la voûte de l'Abbatiale, le feu sacré de Mozart et le symphoniste singulier de Schubert (dimanche 25 janvier 2014)… N'oubliez pas non plus la rencontre publique avec danseurs et instrumentistes d'un projet en résidence » La Cavale et Hip4tet « , le 20 février 2015…



8 événements d’une saison éclectique sous le signe de la curiosité

Dimanche 12 octobre 2014, 15h30



Abbatiale. Premiers pas de l'Orchestre national des Pays de la Loire dans un programme associant traversées finnoises et slaves, de Smetana (La Fiancée vendue, ouverture), à Sibelius (sublime Concerto pour violon) et Dvorak (Symphonie n°7). Aux côtés du soliste Tedi Papavrami pour le Concert de Sibelius, l'Orchestre bordelais aborde un programme très amibitieux au symphonisme icnadescent, ardent voire echevelé (dès l'ouverture de La Fiancée vendue de Smetana)… une offre instrumentale et musicale qui met en appétit car à Saintes, résidence habituel du Jeune orchestre de l'Abbaye comme lieu favori de l'Orchestre des Champs Elysées, les amateurs de vertiges orchestraux sont nombreux et… exigeants. LIRE notre présentation du concert Smetana, Sibelius, Dvorak à Saintes avec Tedi Papavrami

Samedi 22 novembre 2014, 20h30



Abbatiale. Première session de travail des jeunes instrumentistes apprentis du JOA Jeune Orchestre de l'Abbaye : sur instruments anciens, les musiciens apprennent le style et l'esprit des partitions classiques et romantiques. En novembre, le cadre de l'apprentissage est toujours assuré par les grands Viennois, symphonistes aguerris et vénérés légitimement pour leurs qualités : Haydn (Symphonie n°101 L'Horloge) et Romance puis Symphonie n°8 de Beethoven. Un bain de puissante énergie refondatrice (Beethoven) associé à l'esprit de l'élégance voire de la facétie viennoise classique (Haydn). Le premier violon Alessandro Moccia assure la direction de cet atelier dont les fruits seront passionnants à suivre lors du concert du 22 novembre 2014.
Le programme est ensuite repris en tournée : le 21 novembre,

Lycée Bellevue, séance scolaire. Le 23 novemre, 17h à Paris, Salle Turenne des Invalides. Durée : 1h10mn.

Mardi 9 décembre 2014, 19h

Auditorium. Les enfants de la malle. Le Poème Harmonique, Vincent Dumestre. Avec le comédien Stefano Amori et Maroun Mankar-Bennis, clavecin portatif. La malle est pour le comédien de la Commedia dell'Arte de l'époque baroque (XVIIIème) : sa valise, sa maison, son décor : un élément central de sa vie d'itinérance… Séance scolaire à 14h30. Goûter autour de la Commedia dell'arte à 15h30.



Dimanche 25 janvier 2015, 15h30





Abbatiale. Laurence Equilbey prend la succession de David Stern ou Christophe Coin sans omettre Philippe Herreweghe pour cette nouvelle session du JOA, associant un compositeur classique et un autre romantique. Avec le jeune choeur de Paris, la chef d'orchestre dirige à Saintes pour ce concert événement : l'ouverture de la Flûte Enchantée, puis la Messe du couronnement, enfin la Symphonie n°4 de Schubert. Programme repris ensuite à La Rochelle, La Coursive, **lundi 26 janvier 2014, 20h30.**

Jeudi 12 février 2015, 20h30

Auditorium. Musique de chambre romantique : Michel Dalberto (piano) et Dan Zhu (violon) jouent la 9ème Sonate opus 47 « à Kreutzer » et la Sonate de Franck aux réminiscences proustiennes… Durée : 1h10mn

Vendredi 20 février 2015, 19h



Auditorium. La Cavale et Hip4tet : musique et danse. 5 danseurs contemporains dialoguent avec 5 instrumentistes et proposent le fruit de leur rencontre et session de travail après 5 jours de concertation et d'échange. C'est selon le jargon pro, une première restitution de résidence au cours de laquelle, face au public, les artistes et interprètes présentent les premiers

aboutissements de leur rencontre, avant l'oeuvre complète qui sera présentée en création quelques semaines plus tard… Entrée libre.

Festival Piano en Saintonge, les 13 et 14 mars 2015, 20h30



Auditorium. Avec les pianistes : Guillaume Masson, Kazuya Salto, Selim Mazari, Aude-Liesse Michel, Antoine de Grolée, Marie Vermeulin… Deux soirées, six pianistes, une ambiance familiale et chaleureuse et la possibilité de découvrir les futurs « pointures » du piano. Cette année, quatre jeunes musiciens se produiront sous le parrainage de deux
« anciens » : Antoine de Grolée et Marie Vermeulin. Tarifs : de 8 € à 27 €. Autour du concert : Dégustation-découverte, » autour du piano » le dimanche 15 mars à 11h à l'Abboutique

Jeudi 2 avril 2015, 20h30



Auditorium. Session de musique de chambre du Jeune Orchestre Atlantique JOA. Pendant 5 jours de travail par pupitres, les jeunes musiciens apprentis de l'Orchestre jouent les œuvres qu'ils ont choisis et qui leur apportent une nouvelle expérience. Concert en accès libre. Durée : 1h30.

Samedi 18 avril 2015, 17h30
Abbatiale. 8ème édition de la Rencontre régionale de choeur d'enfants, cette année autour de la création contemporaine, avec le compositeur Antoine Bernard. 150 choristes issus de la Région Poitou-Charentes investissent l'abbaye le temps d'une journée d'échange et d'émulation. À 17 h 30, ils présentent le résultat de cette journée : fraîcheur,
enthousiasme et allégresse au rendez-vous ! Concert en accès libre. Durée du concert : 1h 30

Mardi 21, mercredi 22, jeudi 23 avril 2015, 19h30



Hall Mendes France. Opera Buffa d'après Don Giovanni de Mozart. « Dramma giocoso ».. c'est l'intitulé de la partition autographe de Mozart. Certes, l'opéra des opéras est un conte cynique et noir, mais aussi dans de nombreux épisodes, un chef d'oeuvre de contrastes comiques, de coups de théâtres fantastiques ou oniriques, taillés sur un rythme trépidant… Mozart rangeait son Don Giovanni parmi les Opera Buffa : une pièce lyrique de ton léger, faite pour divertir. De plus, l'action tourne autour de banquets et autres moments culinaires. Il n'en fallait pas plus pour décider Peter de Bie à s'emparer de Don Giovanni, avec la complicité de Muziektheater Transparant, pour redéfinir la notion d'Opéra Bouffe ! En jouant des genres, le spectacle est d'abord un moment théâtral irrésistible, conçu à partir des meilleurs moments de la partition mozartienne. Au cours du spectacle, mets et plats de choix sont servis, tout droit sortis des cuisines de Don Giovanni… Tarifs : de 8 € à 35 €. Durée : 1h40mn.

Samedi 2 et dimanche 3 mai 2015, dès 10h. Week end d'écoute : La passion selon Saint-Jean. Avec Hélène Décis-Lartigau, musicologue. Autour de la Passion selon Saint-Jean de Jean-Sébastien Bach. Le temps d'un week end, découvrez l'oratorio composé par le compositeur baroque, fresque musicale, ample monument sonore, révélatrice d'une maîtrise admirable…

Samedi 9 mai 2015, 19h.



Gallia Théâtre. Kirana, opéra pour les enfants. Avec les enfants issus du Conservatoire de Saintes. Rube Zahra, musique. Kirana est un opéra contemporain conçu pour les enfants. L'histoire s'inspire de la création des mythes dans les différentes civilisations : Chine, Inde, Babylone et Mésopotamie. Accompagnés par un piano et un percussionniste, les enfants participent également au récit en suivant leurs propres rythmes, mouvements, improvisations musicales, paroles et projections de leurs créations artistiques. Un spectacle total où les enfants deviennent acteurs : ils s'expriment à travers différents médias : light painting (peinture lumineuse), percussions, animations digitales. Tarif unique : 8 €. Durée du concert : 50 min.

Toute la saison 2014 – 2015 sur **le site de l'Abbaye aux dames de Saintes**

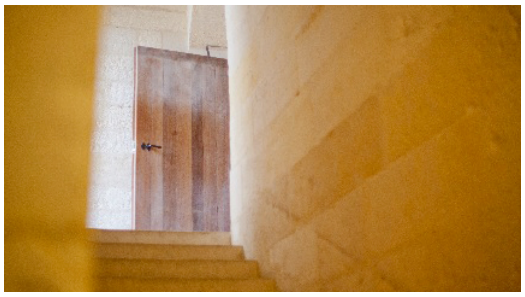
et aussi :
saison.abbayeauxdames.org
05 46 97 48 48



évasion
Saintes, abbaye aux dames

Votre séjour à Saintes

Séjour à Saintes, Abbaye aux Dames, la cité musicale



Tout au long de l'année, séjournez à Saintes à l'occasion d'un concert dans l'Abbaye. Les chambres sont aménagées dans les anciennes cellules des moniales. Petit déjeuner sur place possible. Pour toute location d'une chambre dans l'Abbaye, réduction de 5% à la boutique de l'Abbaye (l'Abboutique : cd, livres, produits régionaux…), réduction sur la visite du site, tarif adhérent pour l'achat d'une place de concert. Téléphone réservation chambres : 05 46 97 48 33 (classement établissement hôtelier : catégorie 1 étoile). Standard général de l'Abbaye aux Dames à Saintes : 05 46 97 48 48. **Offre spéciale Saint-Valentin 2014 : le concert et la chambre à Saintes, les 14 ou 15 février 2014 : 100 euros (pour 2 personnes) : réservations au 05 46 97 48 48.**

Consultez le site de l'Abbaye aux dames et découvrez les chambres de l'Abbaye aux dames

Se rendre à l'Abbaye
Abbaye aux Dames, la cité musicale, Saintes
11, place de l'Abbaye CS 30125 17104 SAINTES CEDEX
– Accès par la rue Geoffroy Martel (Parking gratuit)
– Coordonées GPS : Lat : 45.743681 Long : -0.624375

Vous avez choisi de dormir à l'Abbaye aux Dames ? réussissez votre séjour à la cité musicale

Abbaye aux Dames
La cité musicale, Saintes



Saintes, Abbatiale. Concert Sibelius, Dvorak. Tedi Papavrami, le 12 octobre 2014, 15h30.



Saintes, Abbatiale. Concert Sibelius, Dvorak. Tedi Papavrami, le 12 octobre 2014, 15h30. Saintes : nouvelle expérience symphonique ? Peu à peu, au fil d'une programmation musicale qui investit le lieu tout au long de l'année, l'Abbatiale de l'Abbaye aux Dames à Saintes confirme son

rayonnement comme place symphonique : la voûte sacrée se fait temple de l'expérience orchestrale ; quand il ne s'agit pas des formations sur instruments d'époque (Symphonies des Lumières, Orchestre des Champs Elysées…), la Cité musicale accueille aussi des orchestres reconnus pour leur approche approfondie du répertoire. En témoigne ce nouveau rv dimanche 12 octobre 2014 à 15h30, dédié à Smetana, Sibelius et Dvorak, intitulé « Symphonie Slave », bien que Sibelius incarne tel un pur joyau nordique, la vitalité de l'écriture finnoise en matière de symphonisme ardent, original, irrésistible : son Concerto pour violon, chef d'oeuvre du genre par son introspection expressive et sa pureté d'inspiration (qui confine à l'épure) est ici défendu par l'excellent violoniste Tedi Papavrami. Il est accompagné par l'Orchestre national des Pays de la Loire qui fait sa première entrée sous la voûte de l'Abbaye aux Dames.

L'ouverture de La Fiancée vendue de Smetana est un vrai défi pour l'interprète ; on se souvient avec quel souci de l'expressivité raffinée et trépidante, un Karel Ancerl ou un Carlos Kleiber dirigeaient ce morceau symphonique aussi riche que tout un opéra, dévoilant chacun des trésors d'invention suggestive. Créé en mai 1886 à Prague, l'opéra confirme le tempérament lyrique de l'auteur ; annonçant l'esprit léger d'une comédie irrésistible, l'ouverture, développée dans l'esprit d'une véritable kermesse tchèque, redouble de nervosité villageoise, fourmille en accents et surenchère rythmique qui en font un morceau de choix pour tout orchestre. Ce n'est pas un lever de rideau mais bien un poème symphonique d'une profondeur inouïe, réclamant de tous les musiciens, une maîtrise absolue des dynamiques comme de la vitalité rythmique. Nerf, élégance et profondeur : le cocktail requis n'est pas évident ; il révèle de toute évidence les qualités (ou les limites) de toute formation…

Le Concerto pour violon de Sibelius

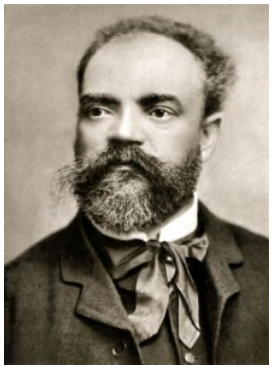


En ré majeur, le Concerto pour violon de Jean Sibelius est assurément son oeuvre phare. Etant devenu l'un des sommets de l'écriture violonistique, retenu par les plus grands concertistes, il s'est imposé naturellement auprès du public. L'opus 46 en ré majeur fut composé en 1903 et, après révision, créé sous la direction de Richard Strauss en 1905 à Berlin. L'oeuvre est contemporaine de l'installation du compositeur dans la villa "Aïnola", à Jarvenpaa, en pleine forêt, à 30km d'Helsinki. Fidèle à son écrtiure et son inspiration de plus en plus exigeante, Sibeliu s'y laisse pénétré par le mystère de la Nature, sublimé en une réflexion perpétuelle sur la forme. Longtemps minimisé en raison d'une apparente et "creuse" rigueur, le Concerto s'imposa néanmoins en raison des difficultés techniques qu'il exige du soliste. Mais en plus de sa virtuosité exigente, le Concert de Sibelius demande tout autant, concentration, intériorité, économie, justesse de la ligne musicale. Autant de qualités qui se sont révélées grâce à la lecture des plus grands violonistes dont il est devenu le cheval de bataille. D'une incontestable inspiration lyrique néo-romantique, la partition développe une forme libre, rhapsodique, même si elle respecte la traditionnelle tripartition classique en trois mouvements: allegro moderato, adagio di molto, finale. Même si l'inspiration naturelle, panthéiste, du compositeur s'exprime avec clarté, en particulier d'après le motif naturel des forêts de sa Finlande natale, les souvenirs enrichissent aussi une imagination personnelle et intime. A ce titre, le deuxième mouvement pourrait convoquer les impressions méditerranéennes vécues pendant son séjour en Italie. A la sublime sensation du motif forestier, Sibelius ajoute la chaleur parfois brûlante du clair soleil méditerranéen.

Dvorak : Symphonie n°7

En ré mineur comme la 4ème, mais d'un tout autre format, –

d’où son appellation de « grande symphonie en ré », la 7ème de Dvorak est le fruit d’une promesse du compositeur faite à la Royal Philharmonic Society de Londres au moment où il en avait été nommé membre d’honneur. Ecrite en 4 mois à partir de décembre 1884, la 7ème affirme le génie du symphoniste alors très influencé par Wagner et par son ami Brahms dont la 3ème Symphonie venait d’être triomphalement créée. C’est Hans von Bulow qui en assura l’interprétation la plus convaincante, enthousiasmant Dvorak au comble de la satisfaction : il écrit sur le manuscrit un hommage sensible à l’adresse du chef d’orchestre : « Gloire! Tu as donné vie à cette œuvre ». De fait avant la fameuse 8èùe Nouveau Monde », la 7ème impose l’ampleur et la maturité du génie symphonique de Dvorak en particulier dans la succession des deux premiers mouvements.



Dès l’Allegro maestoso d’ouverture, l’auditeur y retrouve tout ce qui fonde l’intense expressivité de l’écriture dvorakienne : lugubre et profonde introduction (qui valut à l’auteur plusieurs réécritures) puis fougue irrésistible : la vitalité de Dvorak s’exprime aussi par une étonnante et saisissante fluidité entre les mélodies exposées dont celle introduite par flûtes et clarinettes, citation à peine voilée de Brahms (Concerto pour piano n°2). Le 2è mouvement (Poco Adagio) est le sommet de la partition par son élévation spirituelle (choral d’ouverture exposé par les bois), son recueillement et ses langueurs suggestives très proches cette fois de l’esprit tristanesque défendu par Wagner. Dvorak mêle très habilement références brahmsiennes et wagnériennes.

Saintes, Abbatiale
dimanche 12 octobre 2014, 15h30

Bedrich Smetana : Ouverture de La fiancée vendue
Jean Sibelius : Concerto pour violon
Anton Dvořak : Symphonie n°7

Tedi Papavrami, violon (Stradivarius Le Reynier)
Orchestre national des Pays de la Loire
Vassilis Christopoulos, direction

Tarifs : de 8 à 32 €
Durée du concert : 1h15

Informations et achat en ligne



Compte rendu critique, concert.Saintes. Abbaye aux dames, le 19 juillet 2014. Rameau; Armelle Khourdoïan, dessus (soprano); Andréa Soare, dessus (soprano); Élodie Hache bas-dessus

(mezzo soprano); Joao Pedro Cabral, haute contre (ténor); Tiago Matos, basse-taille (baryton); Andriy Gnatiuk, basse. Les Folies Francoises; Patrick Cohën-Akenine, violon et direction.

Dans une chronique précédente, nous avons rendu hommage au compositeur espagnol Juan Hidalgo, né il y a quatre cents ans. Mais 2014 est aussi l'année du deux cent cinquième anniversaire du décès de Jean Philippe Rameau (1683-1764). D'abord connu comme compositeur de musique religieuse (cantates, grands motets …) et instrumentale (musique pour orgue essentiellement) et comme théoricien (il est l'auteur d'un Traité d'harmonie qui fait alors autorité), Rameau a cinquante ans lorsqu'il compose son premier opéra : Hippolyte et Aricie (1733). Il faut moins de vingt-quatre heures pour que s'allume la querelle des Lullystes et des ramistes tant ce nouvel opéra est musicalement novateur. Pour ce concert, le dernier de la tournée entamée quelques semaines plus tôt, Patrick Cohën-Akenine, chef et fondateur des Folies Francoises, a programmé, outre Hippolyte et Aricie, Les surprises de l'amour (commande de madame de Pompadour) et Les Indes Galantes. Les Folies Francoises accompagnent six chanteurs de l'Atelier lyrique de l'Opéra de Paris.

Les Folies Françoises rendent hommage à Jean Philippe Rameau



C’est avec Les surprises de l’amour, composées et créées en 1748 sur commande de madame de Pompadour qui cherchait constamment à amuser Louis XV, que débute le concert. La première entrée, La lyre enchantée ouvre le programme; les voix d’Armelle Khourdoïan (Uranie), Andrea Soare (Amour) et Tiago Matos (Linus) sont bien assorties et les trois jeunes gens utilisent judicieusement l’espace à leur disposition. La soprano Armelle Khourdoïan fait sien le grand air d’Uranie et ses hésitations, sa crainte de succomber à l’amour de Linus et à ses propres sentiments. Dans l’entrée des incas du Pérou tirée des Indes Galantes (1735), c’est la basse ukrainienne Andryi Gnatiuk (Huascar) qui est à l’honneur en compagnie d’Armelle Khourdoïan (Phani) et de Joao Pedro Cabra (Carlos). Le couple Cabra/Khourdoïan est juvénile et bien en voix mais c’est Andryi Gnatiuk qui séduit et étonne par une diction remarquable. Cependant la part belle est faite à Hippolyte et Aricie, premier opéra de Rameau, avec des extraits tirés de chacun des cinq actes de l’oeuvre; il est un peu regrettable cependant que les choeurs aient été supprimés, ôtant une part d’autorité à Phèdre notamment dans le premier acte lorsqu’elle tente de contraindre Aricie à devenir prêtresse de Diane. La mezzo soprano Élodie Hache est une Phèdre tourmentée à souhait; la voix est limpide, large, claire mais peut-être un peu puissante pour un rôle, certes court mais intense.

Les Folies Francoises et les six chanteurs de l'Atelier lyrique de l'Opéra de Paris donnent un fort beau concert, vivant, plein d'allégresse, très en voix. Saluons l'engagement de chacun des chanteurs dont la diction est excellente et la direction idéale de Patrick Cohën-Akenine qui aussi joue la partie de premier violon avec un plaisir évident.

Saintes. Abbaye aux dames, le 19 juillet 2014. Jean Philippe Rameau (1683-1764) : Les surprises de l'amour, première entrée : La lyre enchantée; Les indes Galantes, deuxième entrée : Les incas du Pérou, troisième entrée : Le bon sauvage (bis : Danse des sauvages : forêts paisibles); Hippolyte et Aricie, extraits ; Armelle Khourdoïan, dessus (soprano); Andréa Soare, dessus (soprano); Élodie Hache bas-dessus (mezzo soprano); Joao Pedro Cabral, haute contre (ténor); Tiago Matos, basse-taille (baryton); Andriy Gnatiuk, basse. Les Folies Francoises; Patrick Cohën-Akenine, violon et direction.

Compte rendu critique, concert. Saintes. Abbaye aux dames, le 17 juillet 2014. Couperin; Charpentier; Delalande. Le Concert Spirituel. Hervé Niquet,

direction.

La religion catholique romaine aux XVIIe et XVIIIe siècles était le pilier de la vie en France. Les fêtes religieuses rythmaient le quotidien des français d'alors et les compositeurs étaient très sollicités pour produire des oeuvres nouvelles et toujours différentes des précédentes; Francois Couperin (1668-1733), Marc-Antoine Charpentier (1643-1704) et Richard Delalande (1657-1726) ne font pas exception à la règle en vigueur alors. Couperin composa neuf Leçons des ténèbres pour les jeudis, vendredis et samedis saints. En ce jeudi soir, Hervé Niquet, chef et fondateur du Concert Spirituel, donnait les trois premières d'entre elles couplées avec les Repons composées par Marc-Antoine Charpentier. Pour ce concert, le chef a sélectionné un groupe de six chanteuses, comme il l'avait fait auparavant pour d'autres occasions.

Le Concert Spirituel moins spirituel qu'il n'y parait



Hervé Niquet qui dirige depuis son orgue a travaillé avec ses chanteuses et ses musiciens avec une rigueur et une précision implacables. Si nous ne pouvons d'ailleurs que saluer la technique inénagalable et la musicalité exceptionnelle qui émanent du Concert Spirituel, nous regrettons que les Leçons des ténèbres de Couperin alternant avec les Repons de Charpentier soient données de façon si peu chaleureuse. Les chefs d'oeuvres des deux compositeurs français, contemporains l'un de l'autre, résonnent dans l'abbatiale avec une sécheresse peu habituelle donnant la fâcheuse impression d'êtres inhabitées; elles sont comme vidés

de toute vie; et ce n’est pas la prononciation du latin « à la française », réfrigérante et rédhibitoire qui aide à comprendre et à apprécier Leçons et Repons. Le Miserere de Delalande qui suit est tout aussi glacial, sans âme et peu touchant tant le Concert Spirituel poursuit comme il avait commencé : technique et musicalité impeccables et diction « à la française » réfrigérante globalement peu agréable à l’oreille. Si la volonté de présenter un programme de musique baroque française, fut elle tirée du répertoire religieux, est tout à fait louable, quel dommage que le résultat soit très en deçà de ce qui avait été proposé quelques jours auparavant par La Grande Chapelle et La Cappella Mediterranea. Hervé Niquet qui est pourtant reconnu comme un excellent musicien, donne à Saintes un coup d’épée dans l’eau en privilégiant une interprétation sans âme, une diction totalement répulsive et rédhibitoire. Le chef est ses musiciens reçoivent d’ailleurs un accueil de courtoisie sous l’apparente chaleur d’un public partagé entre enthousiasme et déception.

Saintes. Abbaye aux dames, le 17 juillet 2014. Francois Couperin (1668-1733) : première leçon à une voix, deuxième leçon à une voix, troisième leçon à deux voix; Marc Antoine Charpentier (1643-1704) : repons, repons, repons; M.R Delalande (1657-1726) : Miserere. Le Concert Spirituel. Hervé Niquet, direction.

Compte rendu, concert JOA. Saintes. Abbaye aux dames, le

12 juillet 2014. Haydn, Beethoven; Jeune Orchestre de l’Abbaye, Philippe Herreweghe, direction.

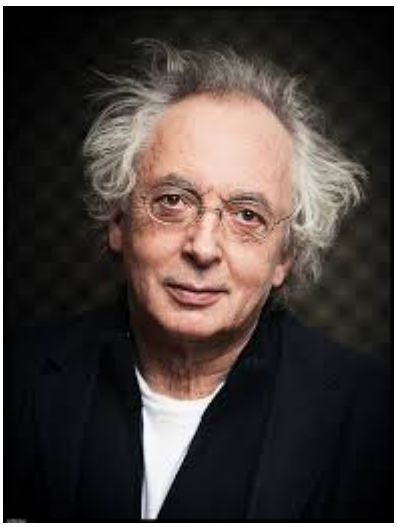


Si depuis sa fondation le Jeune Orchestre de l’Abbaye travaille avec des chefs de renommée nationale et/ou internationale, il collabore régulièrement avec Philippe Herreweghe, le chef fondateur de la phalange saintoise. Pour son premier concert de l’édition 2014 du festival de Saintes, le JOA Jeune Orchestre de l’Abbaye donne deux symphonies assez proches l’une de l’autre : la symphonie N°102 en si bémol majeur de Joseph Haydn (1732-1809) qu’il composa en 1796 lors de son second séjour à Londres et la symphonie N°4 en si bémol majeur de Ludwig Van Beethoven (1770-1827) qui date de 1807 alors que le compositeur allemand était devenu totalement sourd au début des années 1800.

Le Jeune Orchestre de l’Abbaye triomphe à l’abbaye aux Dames

Le Jeune Orchestre de l’Abbaye entame son premier concert estival avec la symphonie N°102 en si bémol majeur de Joseph Haydn. Dans l’imposant corpus symphonique de Haydn, la 102 est la dixième des douze symphonies londoniennes. Philippe Herreweghe très inspiré en ce samedi soir dirige les jeunes musiciens avec un plaisir évident, comme dopé par le dynamisme, l’enthousiasme et le professionnalisme des jeunes instrumentistes qui constituent la phalange pour le festival

2014. Passées les premières mesures de la symphonie N°102, l'oeuvre explose en un feu d'artifices de couleurs, de thèmes, de rythmes vifs et rapides. Herreweghe déroule chaque mouvement avec une précision diabolique faisant ressortir les thèmes musicaux avec un éclat rare et permettant à chaque pupitre de se mettre en valeur sans jamais prendre le pas sur les autres.



Après une courte pause, le Jeune Orchestre Atlantique entame la symphonie N°4 en si bémol majeur de Ludwig Van Beethoven. Lorsqu'il compose cette symphonie, dans le même ton que celle de Haydn, Beethoven est déjà frappé par le mal qui le rend sourd inéluctable. Si Beethoven utilise les techniques de composition à sa disposition et reprend le schéma mis au point par son illustre ainé, il innove dans chacune de ses oeuvres en ajoutant des techniques de composition nouvelles qui ont parfois choqué le public de l'époque. Sa quatrième symphonie foisonne de thèmes vifs et joyeux alors que les premières mesures, tout comme dans la 102 de Haydn, sont de sombre couleur transcrivant le mal-être de Beethoven qui est, en 1807, lentement s'enfonce dans la surdité. Là encore l'orchestre et son chef se délectent à jouer le chef d'oeuvre du compositeur allemand qu'ils interprètent avec entrain.

La complicité qui lie le Jeune Orchestre Atlantique et **Philippe Herreweghe**, son chef fondateur est un moteur qui leur permet de maintenir un niveau élevé. En fin de concert, l'hommage du chef belge à ses musiciens est d'autant plus apprécié des musiciens et du public que la session estivale est d'un niveau exceptionnel; pour remercier le public l'orchestre rejoue un court passage de la symphonie de Haydn. Une très belle soirée qui ouvre un festival dont le cru promet par ailleurs d'être très élevé.

Saintes. Abbaye aux dames, le 12 juillet 2014. Joseph Haydn (1732-1809) : symphonie N°102 en si bémol majeur; Ludwig Van Beethoven (1770-1827) : symphonie N°4 en si bémol majeur; Jeune Orchestre de l’Abbaye, Philippe Herreweghe, direction.